

tre amour en fit naître un pareil dans bien des cœurs. Pourquoi rappellerai-je les hontes mensonges de la langue perfide, et les dieux, témoins de les serments violés pour mon malheur? Pourquoi dirais-je ces signes d'intelligence, adresses, pendant les repas, à de jeunes amants, et ces mots convenus entre vous pour déguiser le sens de vos discours? On m'avait dit qu'elle était malade: je cours chez elle tout éperdu, hors de moi; j'arrive: la malade n'était pas pour mon rival.

Voilà, sans parler de bien d'autres, les affronts qu'il m'a fallu souvent essayer. Cherches-en un autre qui les endure à ma place; pour moi, j'ai couronné mon vaisseau de guirlandes votives, et, tranquille au port, il écoute mugir les flots de la mer. N'essaie plus sur moi l'effet de tes caresses et de ces paroles autrefois si puissantes; je ne suis plus aussi insensé que je l'ai été. Je sens mon cœur trop léger pour cette lûte, partagée entre l'amour et la haine; mais, je le crois, c'est l'amour qui l'emporte. Je hairai, si je le puis; sinon, je n'aimerai que malgré moi. Le taureau non plus n'aime pas le joug; il le hait, et il le porte.

Je fuis sa perfidie; sa beauté me ramène vers elle; je hais les vices de son ame, et j'aime les grâces de son corps. Ainsi, je ne puis vivre ni sans toi, ni avec toi, et je ne sais moi-même ce que je desire. Je voudrais que tu fusses ou moins belle ou moins perfide; l'ant de charmes ne vont

Scilicet et populo per me cantata placebas;
Causa fuit nullis noster amoris amor.
Turpia quid referam vanæ mendacia lingua?
Et perjuratos in mea damna deos;
Quid juvenum tactos inter convivia nutus
Verbaque compositis dissimulata notis?
Dieta erat ægra mihi; præceptis amensque cucurri
Veni; et rivalis non erat ægra meo.
His, et que taceo, duravi sæpe ferendis.
Quære alium pro me qui queat ista pati.
Jam mea votiva puppis redimita corona
Lenta tumescens æquoris audit aquas.
Desine blanditiis et verba potentia quondam
Perdere: non ego sum stultus, ut ante fui.
Luctantur pectusque læve in contraria tendunt
Hæc amor hæc odium; sed, puto, vincet amor.
Odero, nisi potero; si non in vitus amabo;
Nec juga taurus amat, que tamen odit, bahet.
Nequitiam fugio; fugientem forma reducit;
Aversor morum eni minima; corpus amabo.
Sic ego nec sine te, nec tecum vivere possum
Et videor voti nescius esse mei.
Aut formosa fores minus aut minus improba vellem:

pas avec des mœurs si dépravées; la conduite excite la haine, la beauté commande l'amour. Malheureux que je suis! ses charmes ont plus de pouvoir que sa perfidie!

Pardonne-moi, je t'en conjure, par les droits de cette couche que nous avons partagée, par tous les dieux (et puissent-ils se laisser souvent tromper par toi!), par la beauté que j'adore comme une divinité puissante, par tes yeux qui ont captivé mes sens; quelle que tu sois, tu seras toujours ma bien-aimée. Décide seulement si tu veux que je t'aime par penchant ou par contrainte. Déployons plutôt les voiles, et laissons-nous emporter au souffle des vents, car, malgré mes efforts, je ne me verrais pas moins forcé d'aimer.

C'est nous qui avons montré Scylla dérobant à son père le cheveu fatal, et condamnée pour ce crime, à porter dans ses flancs une meute de chiens furieux. Aux pieds nous avons donné des ailes, et des serpents à la chevelure; le petit-fils d'Abas nous doit de fendre les airs en vainqueur sur un cheval ailé. C'est nous qui avons donné à Tityon sa grandeur prodigieuse, et ses trois gueules au chien dont la tête est armée de couleuvres. Enclade à recueillir de nous mille bras pour lancer ses traits; par nous des héros cèdent aux enchantements d'une jeune magicienne; nous avons, dans les autres du roi d'Ithaque, renfermé les vents furieux d'Eolie; par nous, l'indiscret Tantale

ELEGIE XII.

Quel fut, lugubres oiseaux, le jour ou vous m'avez prédit pour toujours des amours malheureux? Quel astre dois-je regarder comme l'ennemi de ma destinée? Quels dieux dois-je accuser de me faire la guerre? Celle qui naguère se disait toute à moi, celle que je fus d'abord seul à aimer, je crains d'avoir à la posséder avec mille rivaux.

Me trompe-tu, ou mes vers ne l'ont-ils pas rendue célèbre? Elle était toute à moi; ma Muse en a fait une courtisane; c'est ce que je

Non facit ad mores tam bona forma malos.
Facta merent odium: facies exorat amorem.
Me miserum, vitius, plus valet illa suis.
Parce, per o lecti socialia jura, per omnes,
Qui dant fallendos se tibi sæpe, deos.
Perque tuam faciem, magni mihi munis instar,
Perque tuos oculos, qui rapere meos.
Quicquid eris, mea semper eris: tuse lige tantum
Me quoque velle velis, anne coactus amem?
Lintea dem polius ventisque ferentibus ular.
Ut, quamvis nolim, cogar amare tamen.

ELEGIA XII.

Non facit ad mores tam bona forma malos;
Facta merent odium: facies exorat amorem;
Me miserum, vitius, plus valet illa suis;
Parce, per o lecti socialia jura, per omnes,
Qui dant fallendos se tibi sæpe, deos;
Perque tuam faciem, magni mihi munis instar,
Perque tuos oculos, qui rapere meos;
Quicquid eris, mea semper eris: tuse lige tantum
Me quoque velle velis, anne coactus amem?
Lintea dem polius ventisque ferentibus ular.
Ut, quamvis nolim, cogar amare tamen.

meritais. Qu'avais-je besoin en effet de célébrer sa beauté? Si elle se vend aujourd'hui, la faute en est à moi: je me suis entremis pour la pourvoir d'adorateurs; c'est moi qui lui amène des amants, ce sont mes mains qui leur ouvrent la porte. Les vers sont-ils utiles? j'en doute; mais; coup sur, ils m'ont toujours été funestes; ils ont attiré des regards curieux sur mon trésor. Quand je pouvais chanter Thèbes, chanter Troie, les hauts faits de César, Corinne seule échauffa mon génie. Plût aux dieux que les Muses eussent repoussé mes premiers vers, et que Phebus m'eût abandonné au milieu de la carrière; et cependant, comme on ajoute foi d'ordinaire au témoignage des poètes, j'en aurais pas voulu que l'on comptât pour rien mes vers.

C'est nous qui avons montré Scylla dérobant à son père le cheveu fatal, et condamnée pour ce crime, à porter dans ses flancs une meute de chiens furieux. Aux pieds nous avons donné des ailes, et des serpents à la chevelure; le petit-fils d'Abas nous doit de fendre les airs en vainqueur sur un cheval ailé. C'est nous qui avons donné à Tityon sa grandeur prodigieuse, et ses trois gueules au chien dont la tête est armée de couleuvres. Enclade à recueillir de nous mille bras pour lancer ses traits; par nous des héros cèdent aux enchantements d'une jeune magicienne; nous avons, dans les autres du roi d'Ithaque, renfermé les vents furieux d'Eolie; par nous, l'indiscret Tantale

Vendibilis culpa facta puella mea est.
Me lenone placet, duce me perductus amator,
Janua per nostras est adaperla manus.
An prosint dubium: nocuerunt carmina cerle.
Invidiæ nostris illa luere bonis.
Quum Thebæ quum Troja forent, quum Cæsaris acta
Ingenium movit sola Corintha meum.
Aversis utinam cepissem carminibus Musis
Phæbus et inceptum destituisset opus!
Nec tamen ut testes mos est audire poetas;
Malueram verbis pondus abesse meis.
Per nos Scylla, patri canos furata capillos,
Pube premit rabidos inguinibusque canes;
Nos pedibus pennas dedimus, nos crinibus angues;
Victor Abantiades aile leturn equo.
Idem per spatium Tityon porreximus ingens,
Et tria vipereo fecimus ora cani;
Fecimus Encladon jaculantem mille lacertis.
Ambiguæ captos virginis ore viros;
Aoliis Ithacis inelusimus utriusque Euros;
Proditor in medio Tantalus amne sili.
De Niobe silicem, de virgine fecimus ursam;

souffrir la soif au sein même des eaux: nous avons changé Niobe en rocher, et en ourse une vierge. L'oiseau de Cécrops chante les malheurs de l'Odryvien Ilys; Jupiter se transforme tantôt en oiseau, tantôt en or, ou bien, devenu taureau, il tend les ondes, emportant sur son dos une jeune beauté. Parlerai-je de Protee, et de ces dents d'ou naquirent des Thébains; et de ces bœufs dont la bouche vomissait des flammes; et des larmes d'ambre qui coulèrent des yeux de ta sœur, infortunée Phæton; et de ces vaisseaux devenus des déesses maritimes; et du soleil qui recula d'horreur devant l'horrible festin d'Atree, et des plus durs rochers s'ébranlant aux accords d'une lyre?

Le second génie des poètes ne connaît point de bornes à son essor. Il n'astreint pas ses productions à la fidélité de l'histoire. Aussi aurait-on dû regarder comme mensongères les jouanges que je donnais à une femme; c'est à mes dépens que je vous ai rendus crédules.

ELEGIE XIII.

Ma femme étant née au pays des Panisques aux fertiles vergers, nous avons vu ses murs jadis vaincus par toi, illustre Camille. Les prêtresses de la chaste Junon préparaient, en son honneur, ces jeux où l'on sacrifie une génisse du pays. Cette cérémonie méritait bien que je m'arrêtasse; et je voulais la voir; quoi-

Concinit Odrysium Cæcropis ales Ily.
Jupiter aut in aves, aut se transformat in aurum,
Aut secat imposita virgine taurus aquas.
Protea quid referam Thebanaque semina, dentes;
Qui vomerent flammam ore, fuisse boves;
Flere genis electa tuas; auriga, sorores;
Quæque rates fuerint, nunc maris esse deas
Aversumque diem mensis furialis Atræi
Duraque percussam saxa secuta Ilyram?
Exit in immensum fecunda lencilia vatium,
Obligat historica nec sua verba fidei.
Et mea debuerat falso laudata videri
Femina; credulitas nunc mihi vestra nocet.

ELEGIA XIII.

Concinit Odrysium Cæcropis ales Ily;
Jupiter aut in aves, aut se transformat in aurum,
Aut secat imposita virgine taurus aquas;
Protea quid referam Thebanaque semina, dentes;
Qui vomerent flammam ore, fuisse boves;
Flere genis electa tuas; auriga, sorores;
Quæque rates fuerint, nunc maris esse deas
Aversumque diem mensis furialis Atræi
Duraque percussam saxa secuta Ilyram?
Exit in immensum fecunda lencilia vatium,
Obligat historica nec sua verba fidei.
Et mea debuerat falso laudata videri
Femina; credulitas nunc mihi vestra nocet.

qu'on n'arrive au lieu où elle se fait que par un chemin difficile et montueux. C'est un bois antique et sacré; que des arbres touffus tendent impénétrable; au jour il ne faut que le regarder pour reconnaître le sanctuaire d'une divinité. Un autel reçoit les prières et l'encens votif; un autel élevé sans art par les mains de nos pères. C'est de là qu'au signal donné par les accords solennels de la flûte, le cortège de Junon part et s'avance sur des chemins couverts de tapis. Aux applaudissements de la foule, on conduit de blanches genisses nourries dans les gras pâturages des Falisques, de jeunes taureaux dont le front n'est encore ni menaçant ni terrible; et le porc, victime modeste, arraché à son humble toit; et le bœuf, ce chef du troupeau, dont la corne est recourbée autour de sa tête redoutable. La chèvre seule est odieuse à la puissante déesse. C'est elle qui trahit, dit-on, la présence de Junon dans un épais bocage, et la contraignit de renoncer à sa fuite. Aussi maintenant encore les enfants poursuivent-ils de leurs traits l'indiscret animal; et il devient le prix du premier qui le blesse. Partout où doit passer la déesse, les jeunes gens et leurs timides compagnes couvrent de tapis les larges chemins. Les cheveux des jeunes filles sont chargés d'or et de pierrieres; une robe magnifique descend jusque sur leurs pieds enrichis d'or. Vêtues de blanc à la manière des Grecs leurs pères, elles s'avancent, portant sur leur tête les objets du culte

Stat vetus et densa prænubibus arboribus
 Adspice : concedas numen inesse loco
 Accipit ara preces votivæque tura piorem
 Ara per antiquas facta sine arte manus
 Hinc ubi præsenuit solemnibus tibia cantu
 It per velatas annua pompa vias
 Ducuntur niveæ populo plaudente juvenes
 Quas aluit campis herba Falisca suis
 Et vituli nondum metuenda fronte minaces
 Et minor ex humili victima porcus hæra
 Duxque gregis cornu per tempora dura recurvo
 Invisa est Dominæ sola capella deæ
 Illius indicio silvis inventa sub altis
 Dicitur inceptam desituisse fugam
 Nunc quoque per pueros jaculis incessit index
 Et pretium auctori vulneris ipsa datur
 Qua ventura dea est, juvenes timidæque puella
 Præverunt latas veste iacentes vias
 Virginei crines auro gemmaque præmuntur
 Et tegit auratos palla superba pedes
 More patrum Grajo velata vestibus albis
 Tradita supposito vertice sacra ferunt.

qu'on leur a confiés; le peuple fait silence pendant la marche du brillant cortège. A la suite de ses prêtresses, paraît enfin la déesse elle-même. Cette fête est l'image fidele d'une cérémonie grecque. Après le meurtre d'Agamemnon, Halesus, pour fuir le théâtre du crime, abandonna les trésors de son père; après avoir longtemps erré en fugitif sur la terre et les mers, il bâtit, sous d'heureux auspices, une ville entourée de hautes murailles. C'est de lui que les Falisques ont appris à célébrer les fêtes de Junon. Ou elles me soient toujours favorable, qu'elles le soient toujours à son peuple!

ELEGIE XIV.

Belle comme tu l'es, je n'exige pas que tu demeures innocente; mais je ne veux pas être, hélas! condamné à connaître tes fautes. Non, je ne prétends pas, censeur austère, que tu sois chaste et pudique; mais, ce que je te demande, c'est de chercher du moins à me tromper sur la vérité. Celle-là n'est pas coupable, qui peut nier la faute qu'on lui impute. C'est l'aveu qu'elle en fait qui seul peut la rendre infame. Quelle fureur de révéler au jour les mystères de la nuit, et de dire ouvertement ce que l'on fait en secret! Avant de se livrer au premier venu, la courtisane met du moins une porte entre elle et le public; et toi, tu divulgues partout l'opprobre dont tu te couvres, et dénonces toi-

Ore favent populi tunc, quum venit auren pompa
 Ipsa sacerdotes subsequiturque suas
 Argiva est pompa facies, Agamemnonæces
 Et scelus et patrias fugit Halesus opes
 Jamque pererratis profugus terraque fœtoque
 Mœnia felici condidit alta manu
 Ille suos docuit Junonia sacra Faliscos
 Sint mihi, sint populi semper amica suo

ELEGIA XIV.

Non ego, ne pecces, quum sis formosa, recuso
 Sed ne sit misero scire necesse mihi
 Nec te nostra jubet fieri censura pudicam
 Sed tamen ut tentes dissimulare, rogat
 Non peccat quæcumque potest peccasse negare
 Solaque deformem culpa professa facit
 Quis furor est, quæ nocte latent, sub luce fateri
 Et quæ clam facias, facta referre palam?
 Ignoto meretrix corpus junctura Quiriti
 Apposita populum submovet ante sera
 Tu tua prostitues famæ peccata sinistra,

me et tes fautes honteuses. Sois désormais plus retenue, ou prends du moins les dehors d'une femme pudique; et, dussis-tu ne pas l'être, que du moins je te croie vertueuse! Ce que tu as fait, fais-le encore, nie-le seulement, et ne rougis pas de parler en public le langage de la modestie. Il est un lieu qui sert de théâtre à la débauche; que toutes les voluptés s'y rassemblent; bannis-en la pudeur; mais, dès que tu en seras sortie, que la trace de tes lascifs desirs soit effacée, et que dans ta couche seule tes crimes restent ensevelis. La ne rougis ni de quitter ta tunique, ni d'approcher ta cuisse de celle de ton amant; la que ta bouche vermeille reçoive une langue amoureuse; que l'amour y invente mille plaisirs. La point de trêve aux doux propos, aux paroles agaçantes, et que le bruit de ta couche trahisse tes lascifs transports. Reprends ensuite, avec tes vêtements, le maintien de la crantive innocence, et que ta pudeur désavoue les obscènes caris. Trompe le public, trompe-moi; laisse-moi tout ignorer; et qu'il me soit permis de jour de ma sottise crédule.

ELEGIE XV.

pur que, sous mes yeux, tant de billets envoyés et reçus? Pourquoi n'est-il pas un côté de ton lit qui ne soit foulé? Pourquoi, sur tes épaules, tes cheveux sont-ils dans un désordre plus grand que celui où les met le sommeil? Pourquoi ton cou porte-t-il la trace d'une dent? Il ne te reste plus qu'à faire de mes yeux les témoins de tes débauches. Si tu dédaignes

Sit tibi mens melior, saltemve imitere pudicas,
 Teque probantem quum vis non teris esse putem
 Quæ facis, hæc facito: tantum te esse negato
 Nec pudeat coram verba modesta loqui
 Est qui nequitiam locas exigit omnibus illam
 Deliciis imple, stes procul inde pudor
 Hinc simul exieris, lascivis profusus omnis
 Absit, et in lecto crimina pone tibi
 Illic nec tunicam tibi sit postuisse pudori
 Nec femori impositum sustinuisse femur;
 Illic purpureis condatur lingua labellis,
 Inque modos venerem mille figuret amor;
 Illic nec votæ nec verba juvenilia cessent,
 Spondaque lascivæ mobilitate tremat.
 Indue cum tunicis metuentem crimina vultum,
 Et pudor obscenum diffractur opus.
 Da populo, da verba mihi, sine necesse errem
 Et liceat stolta credulitate tui.
 Cur toties videri mitti recipique labellis
 Cur pressus prior est interiorque torus?
 Cur plus quam somno turbatos esse capillos,
 Collaque conspicio dentis habere notam

de ménager ta réputation, ménage-moi du moins. Mon âme m'abandonne; et je me sens mourir toutes les fois que tu m'avoues une faiblesse, et ce n'est plus qu'un sang glacé qui coule dans mes veines. Alors j'aime; alors je fais de vains efforts pour haïr ce qu'il m'est impossible de ne point aimer. Alors je voudrais être mort, mais avec toi.

Je ne m'informerai de rien, je ne tenterai point de connaître ce que tu chercheras à me cacher; il en sera comme d'une accusation reconnue fautive. Si cependant je viens à te prendre sur le fait; si mes yeux deviennent les témoins de ta honte, ce que j'aurai trop bien vu, ne que je l'aie vu, et mes yeux auront moins d'autorité que tes paroles. Il te sera facile de vaincre un ennemi qui ne demande qu'à être vaincu. Que ta langue seulement se souvienne de dire: Je ne suis pas coupable. Quand avec ces deux mots tu peux triompher, remporte ce triomphe que tu devras sinon à la cause, du moins à ton jour.

ELEGIE XV.

Cherche un nouveau poète, mere des tendres Amours. Je rase la dernière borne de la carrière élégiaque. Les chants que j'ai composés, moi enfant des campagnes, peignent en toi fait mes délices et ma gloire. Si cet honneur est

Tantum non oculos erimen deducis ad ipsos.
 Si dubitas famæ parcere; parce mihi.
 Mens abit et morior, quoties peccasse fateris
 Perque meos artus frigida gutta tui
 Tunc amo; tunc odi frustra, quod amare necesse est
 Tunc ego, sed tecum, mortuus esse velim.
 Nil equidem inquiram nec, quæ celare parabis,
 Insequar, et falsi criminis instar erit.
 Si tamen in media deprensa tenere cupa
 Et fuerint oculis probra videnda meis,
 Quæ bene visa mihi fuerint, bene visa negato
 Concedent verbis lumina nostra tuis.
 Prona tibi vincti cupientem vincere palma est
 Sit modo « Non feci » dicere lingua meorum,
 Quum tibi contingat verbis superare duobus,
 Et, si non causa, iudice vince tuo.

ELEGIA XV.

Quære novum vatem, tenerorum mater Amorum
 Raditur hic elegis ultima meta meæ
 Quos ego composui, Peligni tuis æmulum
 Nec me delicia dedecere meæ

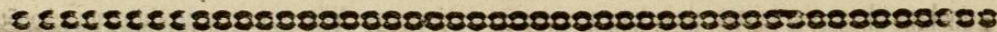
quelque chose, j'ai hérité, de la longue suite de mes aïeux, le titre de chevalier, et je ne le dois pas au tumulte des camps. Mantoue est fière de Virgile, et Vérone de Catulle; on m'appellera, moi, l'honneur du peuple pelignien, qui, vengeur de sa liberté, s'était armé pour une noble cause, alors que Rome inquiète trembla devant des armées conjurées. Un jour, en voyant la marécageuse Sulmone resserrée dans une étroite enceinte de murailles, le voyageur

Si quid id est, usque a proavis vetus ordinis heres,
Non modo militia turbine factus eques.
Mantua Virgilio gaudet, Verona Catullo;
Pelignæ dicar gloria gentis ego,
Quam sua libertas ad honesta coegerat arma,
Quum timuit socias anxia Roma manus.
Atque aliquis spectans hospes Sulmonis aquosi
Mœnia, quæ campi jugera pauca tenent,

s'écriera : Ville qui as pu produire un tel poète, si petite que tu sois, je te proclame grande. Aimable enfant, et vous déesse d'Amathonte, mère de cet aimable enfant, arrachez de mon camp vos bannières dorées; déjà j'entends résonner le thyrses plus lourd du puissant Bacchus, qui me presse de lancer de nobles coursiers à travers une plus vaste carrière. Innocentes élégies, Muse badine, adieu, une œuvre me reste, qui doit vivre après moi.

« Quæ tantum, » dicet, « potuistis ferre poetam,
« Quantulacumque estis, vos ego magna voco. »
Culte puer puerique parens Amathusia culti,
Aurea de campo vellite signa meo.
Corniger increpuit thyrsos graviores Lyæus.
Pulsanda est magnis area major equis.
Imbelles Elegi, genialis Musa, valete,
Post mea mansurum fata superstes opus!

20



NOTES

DES AMOURS.

LIVRE PREMIER.

(1) Ovide veut parler de sa *Gigantomachie*, ou guerre des géants, poème qu'il avait commencé. (Voyez le livre suivant, *Élég. II.*)

(2) On trouve dans Properce à peu près le même vers :
Omnia in exitium nata theatra meum.
Lib. II, el. XVIII, v. 4.

(3) Auguste faisait remonter son origine jusqu'à *Énée*, fils de *Vénus* et d'*Anchise*.

(4) Voici comme La Fontaine a rendu la même idée.

..... Soit lorsque la lumière
Précipite ses traits dans l'humide séjour;
Soit lorsque le soleil rentre dans sa carrière,
Et que n'étant plus nuit, il n'est pas encor jour.

(5) Ovide appelle *fores conservæ*, la porte qui obéit à un esclave.

(6) Les poètes reconnaissent deux *Atalantes*, l'une fille de *Jason*, et célèbre chasserresse de l'*Arcadie*; l'autre, fille de *Schéneus* de *Béotie*. On voit qu'Ovide prend ici l'une pour l'autre.

(7) Le moindre vent qui d'aventure
Fait rider la face de l'eau.

LA FONTAINE.

(8) On lit dans Properce les vers suivants :

*Semper habet morsus circum tua colla recentes,
Lilibus alternis quos putet esse datos.*
Lib. IV, el. v, v. 59.

(9) L'épithète de *duplices*, qu'Ovide donne ici à ses tablettes, peut s'entendre indifféremment de leur forme, qui les partageait en deux (*duplices*), et des paroles trompeuses qu'elles contenaient.

(10) Homère.

(11) Hésiode.

(12) Callimaque, fils de Battus, poète élégiaque.

(13) Il s'agit du poème des Argonautes, composé par Apollonius de Rhodes, et traduit en vers latins par Varron Aticanus.

LIVRE DEUXIÈME.

(1) Il s'agit du portique d'Apollon Palatin, où étaient représentées les cinquante Danaïdes.

(2) Rome accordait aux vétérans de ses armées, plusieurs arpents de terre; c'était là leur retraite.

(3) Castor et Pollux, invoqués par les marins en danger.

(4) Alors les habitants, à moitié sauvages, de la Grande-Bretagne se peignaient le visage, comme nous l'apprend César.

(5) Macer *Æmilius*, fut l'ami de Virgile, de Tibulle et d'Ovide. On lui attribue un poème de *Serpentibus*, un autre de *Rebus trojanis*; ni l'un ni l'autre de ces deux ouvrages ne nous est parvenu.

LIVRE TROISIÈME.

(1) L'île de *Coreyre*, ainsi nommée des Phéaciens. Tibulle y avait suivi son ami Messala. Surpris par la maladie, il ne put revenir avec lui à Rome. C'est de cette île qu'il lui adressa cette élégie, si pleine de douceur, qui se trouve dans son troisième livre, et qui en est peut-être la plus belle.

(2) On n'est pas d'accord sur la cause de la mort Gallus, préfet d'Égypte et ami de Tibulle.